



ARCH'ECHOS

2+

Association pour la Recherche sur Chaville, son Histoire et ses Environs (A.R.C.H.E.)

Chronique du temps passé...

À la veille de la Révolution Française

UN AMERICAIN A CHAVILLE



Le mot du Président

Sous la famille Le Tellier, Chaville a connu son heure de gloire avec une forte proximité grâce à la royauté (Michel Le Tellier puis Louvois étaient des ministres proches de Louis XIV).

Pourtant, un siècle plus tard et de manière moins visible, Chaville a connu une seconde période faste avec sa nouvelle occupante, Madame de Tessé.

Pour son exposition 2015 qui a eu lieu en novembre à l'Atrium, l'ARCHE a choisi de vous faire découvrir et partager (un peu) ce qu'était le salon littéraire tenu par Madame de Tessé en son château de Chaville et surtout vous faire découvrir quelques-uns de ses invités.

À travers ce thème en apparence peu d'important, on se rend compte que finalement les relations entretenues par Madame de Tessé dans son château de Chaville avec quelques invités prestigieux n'ont rien de si anodin et ont pu contribuer, à leur modeste échelle, d'une part au développement des relations internationales de la France avec la jeune nation américaine, d'autre part à la richesse botanique qui nous entoure.

Cet épisode, très court dans l'histoire chavilloise, sera finalement emporté, effacé par un autre événement d'envergure nationale, voire internationale : la Révolution française.

Bien qu'il ne semble plus rien rester dans notre ville de cet épisode, il a, à travers les échanges botaniques transatlantiques de Madame de Tessé et Thomas Jefferson, laissé des traces encore visibles dans différents parcs et jardins de la planète à commencer par le Jardin des plantes de Paris et le parc de la propriété de Monticello (propriété de Thomas Jefferson en Virginie aux États-Unis, inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO. Et qui sait peut-être aussi à Chaville, dans les jardins de quelques propriétés du Parc Fourchon ?

Ce nouveau numéro d'Arch'échos, directement issu de cette exposition, se propose à son tour de vous faire pénétrer dans cet univers, de faire la connaissance de ces personnages étonnants et découvrir toute la richesse des relations que Madame de Tessé entretenait en particulier avec le plus assidu d'entre eux, Thomas Jefferson.

Michel Josserand

Sommaire

Page 2	Le mot du président.
Page 3	Le village de Chaville en 1789.
Page 4	Le château des Tessé.
Page 5	L'évolution du parc du château.
Page 6	L'aménagement en jardin anglais.
Page 7	Adrienne Catherine de Noailles, Comtesse de Tessé.
Page 8	Un hôte illustre au château : l'américain Thomas Jefferson.
Pages 9 et 10	Thomas Jefferson et Benjamin Franklin en France.
Pages 11 et 12	Une belle amitié entre Madame de Tessé et Thomas Jefferson.
Page 13	Les plantations du jardin de Madame de Tessé.
Pages 14 et 15	Les témoins de cette amitié : La Fayette, Morris, Madame de Tott.
Page 16	Lorsque Chaville participe un peu à un tournant historique.

Le village de Chaville en 1786

Le territoire de la paroisse

Comme le montre le cadastre ci-dessous de la paroisse de Chaville établi en 1786 par Bertin de Sauvigny, Intendant de la Généralité de Paris, Chaville, à l'époque, commence sur la Grande Rue à l'actuel carrefour Guillemillot. Le Petit Viroflay deviendra seulement en 1813 le Bas Chaville grâce à un échange avec la commune de Viroflay du quartier au nord de la route de Jouy.

Chaville est un lieu de passage entre Paris et Versailles, par la Grande Rue le long du ru de Marivel ou par le Pavé des Gardes en franchissant aux Bruyères la forêt de Meudon.

En 1786, Chaville est un village d'une centaine de « feux » (familles), soit environ 500 habitants. Une minorité se trouve au Village de la Mare Adam près du château. La majorité réside le long de la Grande Rue, du côté droit venant de Sèvres, et au Doisu.

Les trois quartiers

Le premier concerne le coteau au nord de la Grande Rue. Entre la Grande Rue et la route des Petits Bois, chemin le plus direct pour aller à Montreuil, on trouve essentiellement des terres labourables. Au-dessus de la route, la propriété de la Martinière avec principalement des vignes, puis des prés au-delà du chemin de Ville d'Avray, et surtout la forêt de Fausses Reposes.

Le second concerne le fond de la vallée du ru de Marivel occupé par les blanchisseurs autour de la cour du Doisu. Il est bordé par la route du Pavé des Gardes au petit Chaville avant qu'elle ne traverse la forêt de Meudon.

Le troisième concerne le Parc du Château et l'ancien village. C'est là que se trouve l'église paroissiale. A l'est de la route de Jouy, des pâturages avec les étangs de Brise Miche et de l'Ursine. A l'ouest, le territoire qui va être échangé avec Viroflay où se situe notamment la ferme de Gallion.



Four à chaux



Blanchisserie

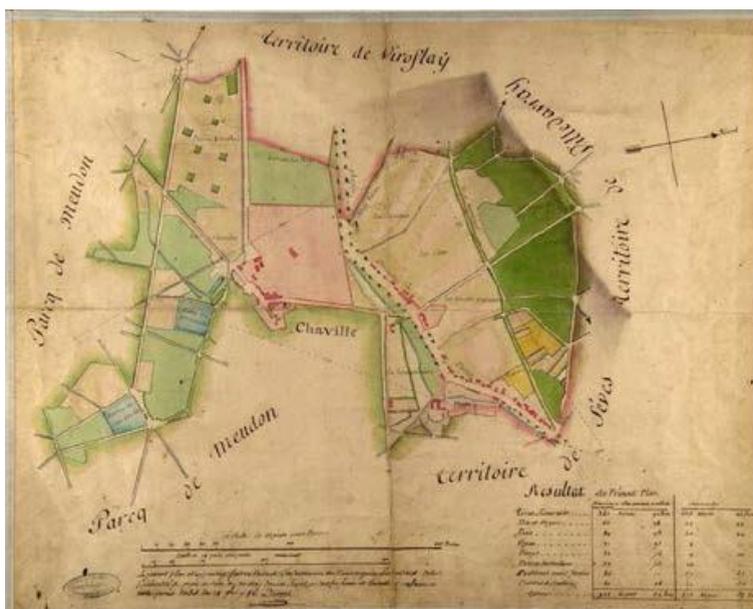


Ancienne église

Les activités

Chaville compte environ 35 artisans, principalement des blanchisseurs chez lesquels plus de cinquante personnes travaillent et des carriers produisant des pierres pour la construction ou pour alimenter des fours à chaux. Les commerces sont peu nombreux, sauf les marchands de vin ou les cabaretiers.

Sur les 95 hectares cultivés, 57 sont des terres labourables et 38 des prés et pâturages sur lesquelles se nourrissent 18 chevaux, 35 vaches et 100 bêtes à laine. Il n'y a plus à cette époque que 4 à 5 vignerons, alors qu'ils étaient bien plus nombreux un siècle plus tôt.



Le château des Tessé

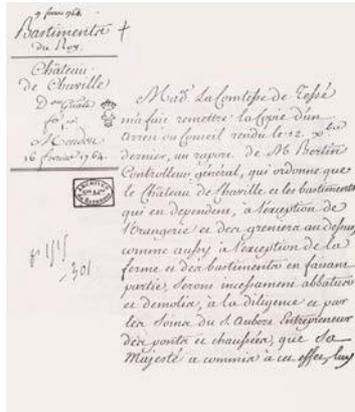
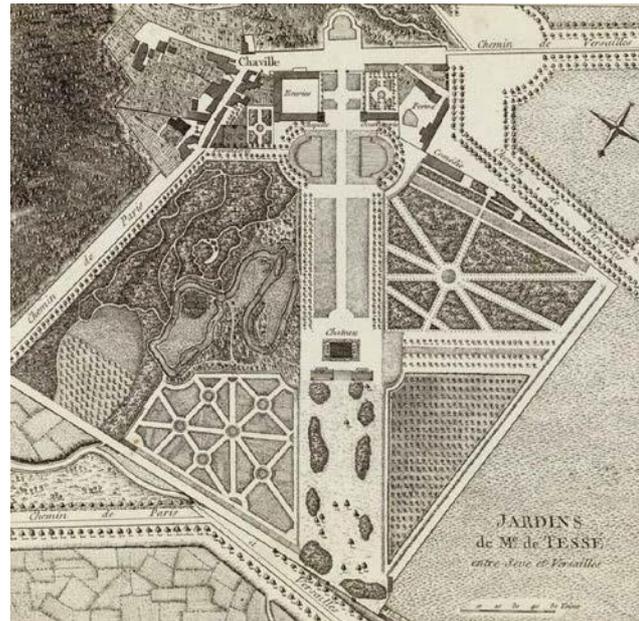
D'un château à l'autre

Depuis l'achat du domaine de Chaville par le roi à la veuve de Louvois (1695), le château de Le Tellier est occupé brièvement par différents occupants qui n'assurent aucun entretien. Vers 1760, le château menace ruine et le parc est également laissé à l'abandon.

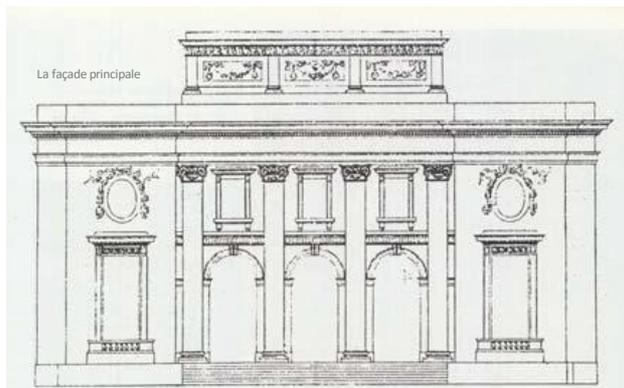
En 1764, un arrêt du Conseil du Roi ordonne la démolition du château de Le Tellier.

En 1766, le Comte de Tessé qui vient d'obtenir la cession en viager du domaine de Chaville, se voit accorder par le roi le droit de faire construire un nouveau château.

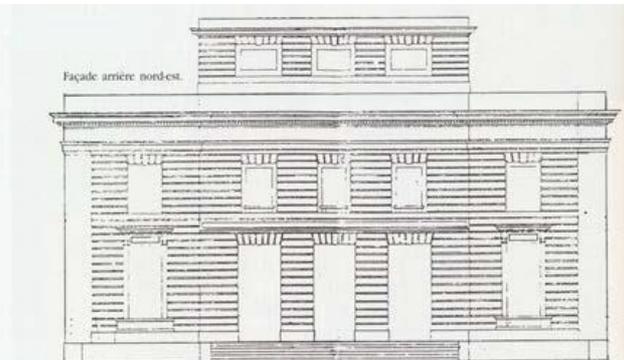
La construction de ce château est confiée alors à l'architecte Etienne-Louis Boullé, architecte qui a acquis une certaine notoriété à l'époque.



L'ordonnance royale de démolition du château de Michel Le Tellier (1764)



La façade principale



Façade arrière nord-est.

Un château de style néo-classique

On ne connaît que peu de chose sur ce château dont il ne subsiste que quelques plans.

Les dessins montrent une construction de style néoclassique qui se rapproche de celle de l'hôtel Alexandre (16 rue de la Ville-l'Évêque à Paris), terminé deux ans auparavant et qui constitue la seule construction civile de Boullée encore existante.

Le nouveau château est situé cette fois en plein cœur du parc de Chaville (à proximité du croisement des avenues Talamon et Torcy actuelles). Le plan du bâtiment est de forme presque carrée.

Les différentes cartes de Chaville et ses environs réalisées dans les années 1780 montrent qu'un agrandissement du château avec l'adjonction de deux ailes a été opéré vers 1775 (pas de document connu concernant cet agrandissement). Les descriptions du château faites ensuite par certains visiteurs confirment cet agrandissement.

Etienne-Louis Boullée (1728 – 1799)

Fils d'un architecte, il suit lui aussi des études d'architecture (ses maîtres d'enseignement sont Jacques-François Blondel, Pierre-Étienne Lebon puis Jean-Laurent Legeay). Dès 1747, il fonde sa propre école d'architecture.

Il commence à recevoir ses premières commandes à partir de 1752 et est élu à l'Académie Royale d'Architecture en 1762.

Durant une quinzaine d'années (1762-1778), il travaille uniquement pour les particuliers. C'est au début de cette époque qu'il est sollicité par le Comte de Tessé pour la reconstruction du château de Chaville (1766).

A partir de 1778, il commence à travailler sur des édifices publics. En 1787, il participe à la construction du pont de la Concorde. Il devient également professeur à l'École Nationale des Ponts et Chaussées.

Progressivement, il s'oriente vers la conception de projets dont une très large partie restera totalement méconnue jusqu'au 20^e siècle.

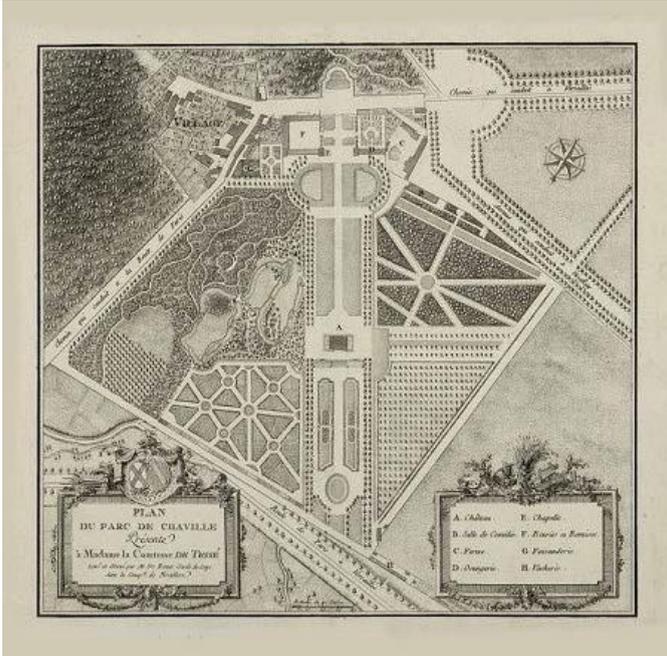
Dans la dernière partie de sa vie (1789-1799), il continue de participer aux travaux de l'Académie des Beaux Arts. Il s'éteint à son domicile parisien le 4 février 1799.

L'évolution du parc du château

Les années 1750 marquent la fin du jardin à la française, il est remplacé par un jardin à l'anglaise.

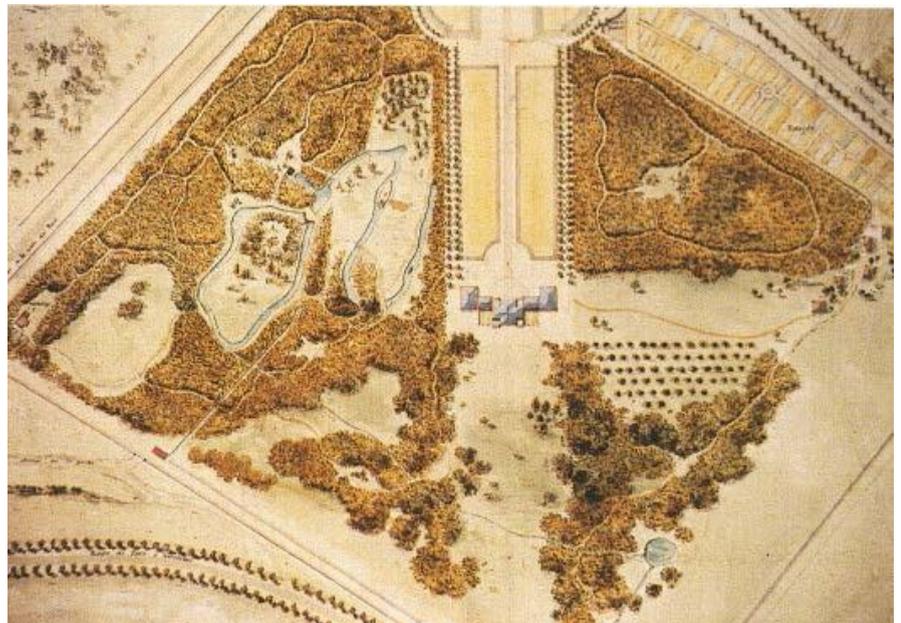
Celui-ci se caractérise par des cheminements sinueux aboutissant à des étangs, prairies, rocailles, belvédères, grottes... Il est parcouru par une rivière et s'agrémente de bosquets composés à profusion de plantes de toutes espèces.

Les arbres doivent être d'essence rare, colorés, avec des troncs torturés. L'ensemble doit donner un jardin paysage. Pour ce faire, Madame de Tessé engage un jardinier anglais: Cyrus Bowie.



Nous voyons, à gauche, sur le plan de 1776 exécuté par Guillaume-Louis le Rouge, l'évolution du jardin à la française vers le jardin de style anglo-chinois. (partie gauche du plan)

Ci-contre à droite un ornement de l'ancien jardin à la française



En 1788, le parc est totalement aménagé suivant le style anglais. Les rus de la Ferme, de Marivel et les trop-pleins des étangs sinuent à travers les bosquets. Tout est fait pour donner un écrin de verdure au château.

Les colonnes ne sont qu'un des ornements du parc. Elles feront l'objet d'une réclamation en restitution de Madame de Tessé à son retour d'exil, car comme de nombreux autres ornements du jardin, elles avaient été vendues en Biens Nationaux.

L'aménagement en jardin anglais

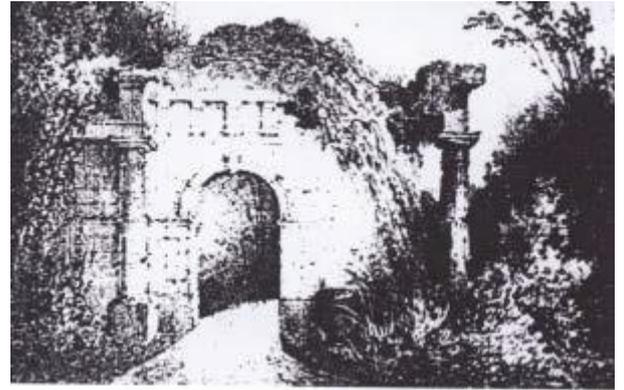
Si la partie ornementale est importante, les décors, les recoins secrets, les aménagements sont là pour surprendre et rendre le paysage naturel. Toutes les parties du jardin doivent s'inspirer de la nature et former une peinture changeant avec les saisons. C'est pourquoi les allées serpentent, les ponts traversent les rivières qui forment par moment des îles au milieu de petits étangs.

Les bâtiments annexes sont eux aussi dissimulés tels la chapelle, deux basses-cours avec leur dépendance, une grande orangerie avec logement du jardinier, un pavillon et plusieurs constructions d'agrément.

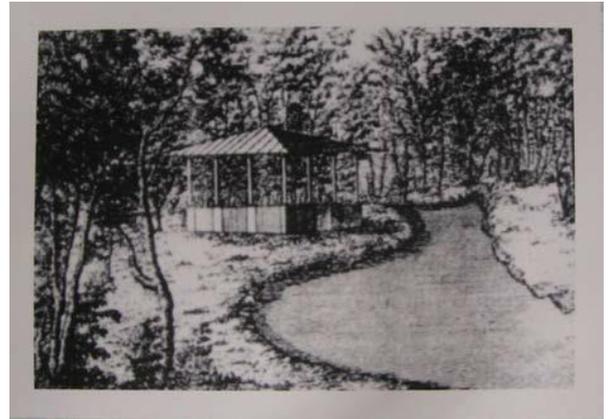
Les ornements du jardin sont disposés de telle façon qu'ils accompagnent le visiteur. Certains ne nous sont plus connus comme un petit hôtel triangulaire en marbre de Carrare, orné de têtes de chien, un bas-relief en bronze, une vasque ronde en marbre...



La pépinière, la serre chaude, la ferme



Les ruines



L'abri de jardin



La Fayette s'y cacha pendant quelques temps

A droite les "rochers garenne" qui existent encore dans une propriété du Parc Fourchon .



Adrienne Catherine de Noailles (1741-1814)

Comtesse de Tessé

Adrienne Catherine de Noailles, issue d'une famille très influente du Royaume de France, a 14 ans quand elle épouse René Mans, sire de Froulay, Comte de Tessé, grand Écuyer de la reine Marie Antoinette. Elle-même devient Dame d'honneur de la Dauphine.

Entre leur propriété parisienne et leur appartement au château de Versailles, ils profitent à la campagne d'une résidence particulièrement agréable : le château de Chaville !

Madame de Tessé avait une personnalité originale. Toute jeune elle avait perdu la foi et avait été conquise par les idées philosophiques de son époque. Elle était l'amie de Voltaire et correspondait régulièrement avec Diderot, Mme de Staël ... Dans son salon parisien de la rue de Varenne ou au château de Chaville se retrouvaient La Rochefoucauld-Liancourt, Condorcet, Gouverneur Morris, les Noailles ; Beaumarchais y aurait lu son drame « Eugénie » ...

C'était une femme de conviction. Ne s'écria-t-elle pas lors d'une conversation politique :
« Dussé - je y périr, la France aura une constitution ! »



Adrienne Catherine de Noailles par F.H.Drouais (1727-1775), portraitiste préféré de la Cour de Versailles



« Les plaisirs de Chaville »
Madame de Tessé faisant la lecture dans son salon



Le Comte (1736-1814) et la Comtesse de Tessé

« ... Madame de Tessé, malgré l'exiguïté de sa personne, avait des façons très nobles avec le plus grand air ... »

Elle a de la pénétration, du trait, de la finesse d'esprit ... Sa conversation va toujours en sautillant et bondissant par soubresauts d'impatience ou d'irritation ... elle se trémousse et se démène incessamment avec une vivacité d'écureuil ... »

Elle a toujours été follement déraisonnable par esprit de système ... et est devenue sceptique sur toute espèce de choses, exceptée l'infailibilité de son jugement ... »

Elle n'a jamais eu d'enfant, la philosophe qu'elle est ! ... »

(Souvenirs de Madame de Créquy)

« Vous êtes dépositaire d'une façon de penser et de sentir qui ne reparaitra plus sur notre terre française. » lui écrit Madame de Staël

Elle était la tante par alliance de La Fayette. Tous deux s'entendaient à merveille. Elle était «*sa spirituelle confidente et sa complice*» et admirait beaucoup ce «*neveu-frère*» qui était revenu d'Amérique tout auréolé de gloire et qui avait le courage de combattre pour ses idées. Comme lui, elle était tout acquise aux idées démocratiques américaines.

Un jour, dans une lettre, La Fayette lui demande de recevoir à Chaville son ami Thomas Jefferson accompagné de sa fille Patsy ...

Ce sera le début d'une longue amitié ...

Un hôte illustre au château de Chaville :

Thomas Jefferson (1743 – 1826)

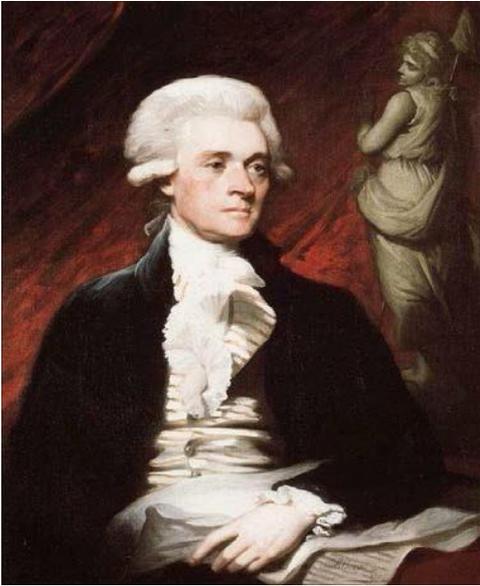
Président des États-Unis de 1801 à 1809

Thomas Jefferson naît en Virginie le 13 avril 1743 dans une famille de notables, propriétaires d'une importante plantation où travaillent de nombreux esclaves. Il en hérite à l'âge de quatorze ans !

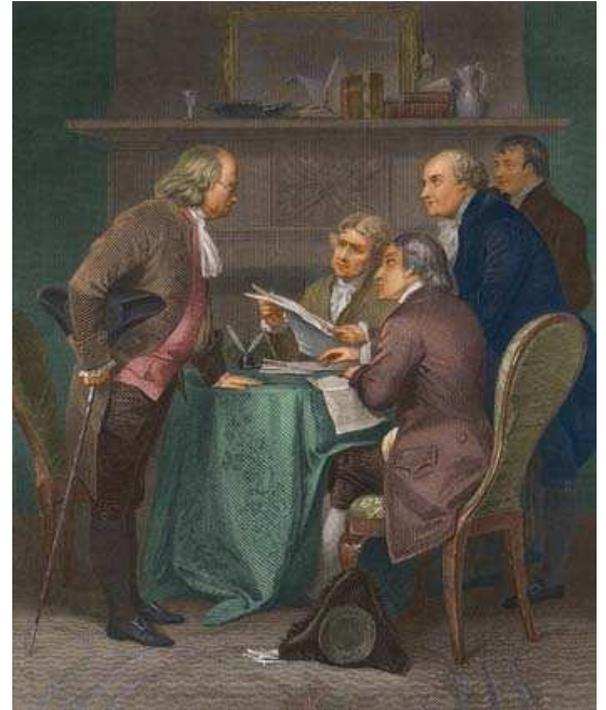
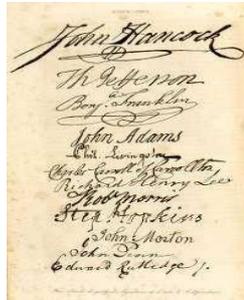
Après de solides études classiques, au cours desquelles il apprend plusieurs langues étrangères dont le français, il se perfectionne en travaillant le droit, la philosophie du siècle des Lumières, l'histoire, la botanique, l'architecture ... et montre un intérêt profond pour les arts et les sciences. Il devient avocat en 1767.

En 1769, il est élu à l'Assemblée de Virginie.

En 1776, il est le principal auteur de la Déclaration d'Indépendance des États-Unis avec Benjamin Franklin, John Adams, Roger Sherman et Robert Livingstone.



Portrait de Jefferson par Mather Brown (1761-1831)



Comité de rédaction de la déclaration d'indépendance

« Les hommes sont créés égaux ... ils sont doués par le Créateur de certains droits inaliénables : la vie, la liberté et la recherche du bonheur. Les gouvernants sont établis par les hommes pour garantir ces droits et leur juste pouvoir émane du consentement des gouvernés... »



Présentation du texte de la Déclaration d'Indépendance à Georges Washington par John Trumbull (1756-1843)



Signature à Philadelphie de la Déclaration d'Indépendance par les représentants des 13 colonies par Ch. Edouard Armand-Dumaresq



Thomas Jefferson
Marbre de Jean Houdon
(1741-1828)

En 1779, Thomas Jefferson devient Gouverneur de Virginie et rêve d'une République modèle qui ferait progresser la démocratie.

Thomas Jefferson et Benjamin Franklin en France

En août 1784, Thomas Jefferson vient rejoindre, en France, Benjamin Franklin qui, à la fin de l'année 1776, avait été mandaté par le Congrès comme « ambassadeur officieux » de la nouvelle nation américaine dans le but de négocier des traités de commerce et de fortifier les relations franco-américaines. Sa mission était d'obtenir un soutien financier, logistique mais aussi diplomatique car il est le représentant d'un pays en rébellion contre son souverain légitime anglais.

Ces deux hommes se connaissent bien et s'apprécient. Leur passion de la liberté, de la culture, des livres et de la France - même s'ils se montrent critiques envers la Monarchie absolue de Louis XVI - les rapproche profondément.



Benjamin Franklin en 1778
Marbre de Jean Houdon (1741-1828)

Le 6 février 1778, Benjamin Franklin, Silas Dean et Arthur Lee signent avec Louis XVI le traité par lequel le Roi de France est le premier au monde à reconnaître l'indépendance des États-Unis d'Amérique et donc son droit à se rebeller contre l'Angleterre !



Louis XVI et Benjamin Franklin
Porcelaine de Sèvres réalisée par Ch. G. Sauvage (dit Lemire), à l'occasion de la signature du traité d'alliance franco-américaine

Né à Boston en 1706 dans une famille modeste, Benjamin Franklin commence très jeune à travailler avec son père, il devient imprimeur, journaliste, inventeur ... Autodidacte, c'est un homme de lettres et de sciences qui va se lancer dans la politique. Il deviendra avec Jefferson l'un des « pères fondateurs » des États-Unis.

Il sera le seul parmi eux à signer les trois documents essentiels pour les États-Unis:

- la Déclaration d'Indépendance en 1776
- le Traité de Paris en 1783
- la Constitution américaine en 1785



Plaque commémorative fixée sur l'immeuble du 56 rue Jacob où fut signé le traité de Paris qui mit fin à la guerre d'Indépendance durant laquelle 2500 combattants français perdirent la vie.



Retour à Philadelphie de Benjamin Franklin

En 1785, Benjamin Franklin, « le génie qui affranchit l'Amérique et versa sur l'Europe des torrents de lumière. Le sage, que deux mondes réclament » (dixit Mirabeau), quitte la France et retourne à Philadelphie.

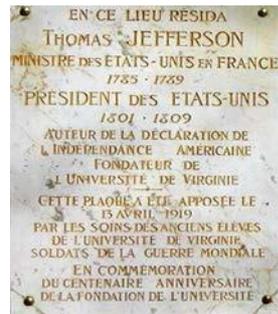
Thomas Jefferson, le « Virginien » prend alors sa succession comme ambassadeur de la nouvelle Nation américaine et restera en France jusqu'à l'automne 1789.



Réception de Benjamin Franklin à la cour du Roi de France en 1778
Lithographie de Anton Hohenstein

Comme Benjamin Franklin, Thomas Jefferson apprécie la culture française et fréquente assidûment les librairies ainsi que les «salons» littéraires qui fleurissent à Paris. On y dénombre, à cette époque, près d'une trentaine de «cercles» ou de «bureaux d'esprit» dont une douzaine au faubourg Saint Germain! Ils sont souvent tenus par des intellectuelles. On y parle de l'actualité littéraire, philosophique mais aussi artistique et surtout politique.

Il y rencontre tous les «beaux esprits» de la capitale et lui-même les reçoit à l'hôtel de Langeac où il s'est installé en 1785, près des Champs-Élysées.



Sur les quais à Paris



Anne Catherine de Ligniville d'Autricourt (1722 - 1800) et son mari le philosophe et fermier général Claude Adrien Helvétius (1715 - 1771)

Le futur Président des États-Unis apprécie particulièrement le salon de Madame Helvétius qui, après son veuvage, s'est installée au 52 rue d' Auteuil.

Il y côtoie Mirabeau, Chénier, Condorcet, Cuvier, Beaumarchais, Houdon à qui il demande un buste de Washington. Le sculpteur versaillais qui soutient la jeune République américaine traverse l'Atlantique et passe plusieurs semaines à Mount Vernon. Une de ses statues se trouve au Capitole de Richmond. Il est un des rares artistes européens à avoir fait le voyage en Amérique du Nord.



Sophie de Grouchy (1764-1822) et son époux le marquis de Condorcet (1743-1794), mathématicien et philosophe

Le «salon» de Sophie de Grouchy, marquise de Condorcet est célèbre pour les idées «avancées» qui y sont débattues. Les philosophes, les artistes, les intellectuels français sont invités à des échanges particulièrement intéressants avec les étrangers de passage ; bien entendu, Thomas Jefferson est chaleureusement accueilli à l'hôtel de la Monnaie ainsi que son ami et conseiller Thomas Paine «citoyen universel» ardent défenseur du processus révolutionnaire.

Vergennes, le secrétaire d'Etat des Affaires étrangères de Louis XVI, Necker, le ministre d'Etat contrôleur général des Finances, le scientifique Buffon ainsi que La Fayette, qu'il a connu en 1781, font partie de son entourage proche.

C'est grâce à son ami, Gilbert du Motier, marquis de La Fayette que Thomas Jefferson futur président des États-Unis fait la connaissance d' Adrienne Catherine de Noailles, Comtesse de Tessé.

Une belle amitié entre Madame de Tessé et Thomas Jefferson

Leur amitié va durer une bonne trentaine d'années et se concrétise par une abondante relation épistolaire quand le « Virginien » quitte Paris pour des voyages culturels ou politiques en France et en Europe.

Le 28 septembre 1789, Thomas Jefferson embarque au Havre à bord du «Clermont» pour rejoindre les États-Unis et malgré son désir de revenir, ce départ sera définitif. Cet éloignement ne mettra pas en péril leur amitié. Il propose même à la Comtesse de passer son exil en Amérique mais la peur de la mer sera plus forte que son envie de rejoindre son ami et Adrienne restera en Europe !



Les points communs entre eux deux ne manquent pas. Ils partagent les mêmes idées politiques et sont en parfaite harmonie de pensée en ce qui concerne la philosophie, les arts, la culture en général... Et le futur Président des États-Unis prend grand plaisir à la conversation de cette femme cultivée, originale, brillante et aux idées avancées qui reçoit dans son salon parisien ou dans son château chavillois l'élite intellectuelle de cette fin de siècle.



Une passion commune les rapproche considérablement : un goût démesuré pour l'horticulture.

« La botanique est l'école de la patience et ses amateurs tirent une leçon de résignation de leurs désappointements quotidiens » lui écrit-il

Alors, quand il est en France, Thomas Jefferson s'arrête souvent à Chaville. en revenant de la Cour de Versailles où ses fonctions d'ambassadeur l'appellent.

Le parc magnifique de ce château d'agrément est pour lui une étape particulièrement agréable sur la route de Paris et lui rappelle avec nostalgie sa propriété de Monticello en Virginie qu'il n'a de cesse d'embellir et qui le ruintera ! Pendant toutes ces années, ils vont échanger non seulement leurs connaissances en botanique mais aussi des plantes, des graines. Pour agrémenter son jardin anglais, Adrienne de Tessé lui demande des plantes exotiques que son ami s'empresse de lui faire envoyer de Monticello, parfois avec difficultés ...

« Vous arrivez, Monsieur, pour répandre des bienfaits et le plus grand de tous est sans doute votre présence. Je suis bien empressée d'en jouir si vous m'accordiez la grâce de dîner chez moi mercredi à Paris, le petit voyage que j'y vais faire loin d'être considéré comme une privation ainsi que j'ai coutume d'envisager tout le temps que j'enlève à la campagne me paraîtra infiniment heureux ...

Noailles de Tessé
à Chaville ce 27 avril 1788

« ... Puisque vous ordonnez que je décide la manière qu'on doit prendre pour faire arriver les plans de Virginie retenus à Dunkerque je prononcerai qu'ils doivent aller par mer au Havre et du Havre ici par la Seine, en observant de ne les point faire arriver à Paris, ce qui revient à des retards et à des droits tout à fait inutiles, mais de les faire arrêter par le correspondant du Havre au Pecq près de Saint Germain en se servant de l'adresse ci-jointe. Mon jardinier anglais assure que si les plans n'ont pas trop souffert ils peuvent être plantés avec succès à la fin de mai. Il paraît qu'il y a quelques graines. Si elles sont dans une boîte séparée, ces graines pourraient être envoyées par la diligence en même temps qu'on ferait partir les plans par une autre voie. Votre bonté non seulement autorise, mais exige tous ces détails sans quoi je rougirais d'y entrer ... »

Noailles de Tessé à Chaville ce 27 avril 1788

« Je soigne moi-même dans ma chambre deux Dionea qui poussent à merveille. Les autres sont à Chaville sous la conduite de mon jardinier.

... Recevez avec votre bienveillance ordinaire celui de la vénération profonde, de tous les sentiments avec lesquels j'ai l'honneur d'être, Monsieur, votre très humble et très obéissante servante,

Noailles de Tessé à Paris ce 30 mars 1787

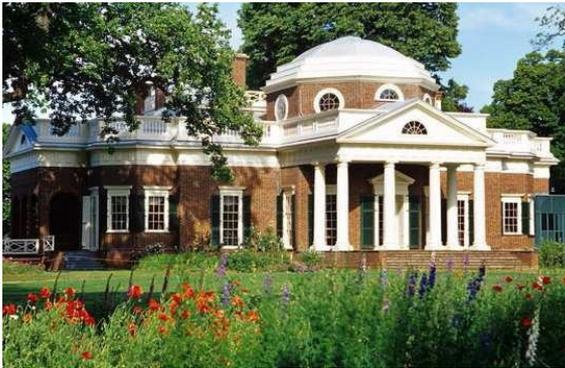
C'est dans ce cadre accueillant et au grand plaisir de la maîtresse des lieux que La Fayette et Jefferson qui avaient assisté à l'ouverture des États Généraux rédigent au printemps 1789 une Charte des Droits qui servira de base à la Déclaration française des droits de l'homme. En juillet, La Fayette présentera ce texte à l'Assemblée nationale.

Tous deux sont également férus d'architecture et s'intéressent particulièrement à l'Antiquité.

Que ce soit à Monticello ou à Chaville, ils mettent sans cesse en application leurs connaissances dans cette discipline pour amener leur domaine à la perfection !



Monticello en 1825



Maison de Monticello, aujourd'hui, classée au Patrimoine mondial de l'Humanité par l'UNESCO

« De Lyon à Nîmes j'ai été nourri de vestiges de la grandeur romaine ... A Orange, je suis sûr que vous avez vu avec plaisir le sublime Arc de triomphe à l'entrée de la ville ... Je me suis dirigé en toute bonne humeur vers le Pont du Gard, une antiquité sublime et bien conservée ... » Thomas Jefferson à Nîmes ce 20 mars 1787

« Vous m'avez fait parcourir hier bien des siècles, Monsieur, par la peinture des différents mouvements qui vous agitent à la vue des antiquités romaines du midi de la France. Elles m'ont semblé décrites pour la première fois parce qu'elles m'inspiraient une impression nouvelle. Je me suis trouvée en société avec Homère, Licurgue et Solon, parcourant les vestiges de la grandeur égyptienne, j'ai vu Cicéron s'indigner de ce que le tombeau d'Archimède était ignoré à Syracuse, je me suis élancée dans les siècles à venir, et j'ai distingué la jeunesse américaine lisant avec ardeur et admiration tout ce qu'on aura recueilli de vos voyages ... » Adrienne Noailles de Tessé à Paris ce 30 mars 1787

Jefferson commence la construction de sa maison en 1769. Il s'inspire de monuments tels l'Hôtel de Salm à Paris (aujourd'hui Musée national de la Légion d'Honneur), la Maison Carrée de Nîmes, pour sa conception. Pendant plus de 50 ans, Monticello est le centre du monde du 3^e Président des États-Unis.



« Je ne suis aussi heureux nulle part ailleurs ni dans toute autre société, et tous mes souhaits prennent fin là, où, je l'espère, mes jours prendront fin : à Monticello. »

Thomas Jefferson

C'est à la même époque que le château de Chaville est construit par l'architecte de Louis XV. La Comtesse de Tessé y met tout son cœur pour en faire un lieu privilégié.

En 1789, les Tessé sont obligés de s'exiler.

Le château de Chaville vit ses dernières heures ; il sera confisqué puis vendu et démolit ! A son retour en France, la Comtesse fait, ailleurs, de nouvelles expériences botaniques !



Hôtel de Salm à Paris

« Après un tel naufrage, il est heureux en vérité que vous puissiez reprendre de nouveau un intérêt à planter des arbres, et je serai très heureux de contribuer à l'entretenir ... »

Thomas Jefferson 1803

« J'apprends avec grand plaisir la réussite de vos nouveaux jardins à Aulnay. Aucune autre occupation ne saurait être plus agréable ni plus utile. Ils auront le mérite de vous faire oublier ceux de Chaville »

Thomas Jefferson 8 décembre 1813

A Monsieur Jefferson 14 août 1814

Mon cher ami,

Votre lettre du 3 novembre et celle que vous adressiez à notre chère Madame de Tessé sont les dernières que j'aie reçues. Elle n'a pas assez vécu pour jouir de ce dernier gage de votre souvenir. Monsieur de Tessé ... est le premier que nous ayons eu à pleurer ... Six jours après la mort de son mari, elle n'existait plus ... sa mort a été douce. Vous savez quelle femme a été enlevée à la société ! Quelle amie j'ai perdue ! ...

La Fayette

Cette belle amitié entre Adrienne et Thomas a résisté à l'éloignement, aux bouleversements historiques, à l'exil ... elle ne prendra fin que le 1er décembre 1814 avec le décès de la Comtesse.

Quant à Thomas Jefferson, il verra son désir exaucé puisqu'il rendra l'âme, douze ans plus tard, à Monticello le 4 juillet 1826.

Les plantations du jardin anglais de Madame de Tessé

Madame de Tessé était une botaniste expérimentée et entretenait des échanges avec tous les botanistes mondiaux connus. Les échanges de plantes étaient compliqués, certaines plantes et graines mettaient jusqu'à trois ans avant d'aboutir chez le destinataire. Ce fut le cas de la Koelreuteria qui, partie de Chine en caravane, passa par la Russie pour arriver chez Madame de Tessé qui en renvoya des boutures à Thomas Jefferson.



La guerre maritime entre la France et l'Angleterre n'arrangea pas la situation ; de nombreuses plantes pourrissent dans les ports anglais.

"Comme j'ai le plaisir de vous écrire, je dois accuser réception des graines de la Koelreuteria, dont l'une a germé, et elle est maintenant de plus en plus grande. Je la couvre d'attentions particulières, comme elle me rappelle tous les jours l'amitié dont vous m'avez honoré".

Ses parcelles incluent magnolias parasols, peupliers de tulipes, lauriers de montagne, cèdres rouges, sassafras, kakis, cornouillers, chênes et arbustes doux



En 1788, la comtesse demande à Thomas Jefferson de lui envoyer l'arbuste Beautyberry (*Callicarpa americana*) et un arbre à kakis (*Diospyros virginiana*). Jefferson a également donné un échantillon de son arbuste (*Calycanthus floridus*).

Le jardin de Madame de Tessé devait ressembler en certains endroits à celui du jardin des Plantes (ci-dessous)



André Thouin, jardinier en chef du roi, correspondait avec Madame de Tessé (26 lettres connues) et Jefferson. Élève de Buffon et Jussieu, c'est lui qui donna le nom des plantes remplaçant le nom des saints dans le calendrier révolutionnaire présenté par Fabre d'Églantine. Il sauva une grande partie des plantes des jardins des émigrés, dont 148 espèces provenant de Chaville qui seront replantées au Jardin des plantes de Paris. Le choix des espèces fut fait avec Cyrus Bowie le 29 octobre 1792.



Callicarpa americana



"groseilles" du callicarpa



Tronc d'*Diospyros virginiana*



calycanthus

Finalement la pépinière est vendue le 15 ventôse an II en 43 lots d'arbres, arbustes, plantes.

Exemples de lots:

- Lot n° 1 : 2800 arbres, arbustes
- Lot n° 2 : 4900 plantes
- Lot n° 4 : 1440 plantes
- Lot n° 9 : 2094 plantes

Les témoins de cette amitié :

1. Gilbert du Motier, marquis de La Fayette (1757-1834)

Le « Héros de l'Indépendance américaine »

Le « Citoyen des Deux Mondes »



La Fayette en uniforme de lieutenant
par J.D.Decourt

À l'âge de 13 ans, La Fayette, issu d'une famille illustre d'Auvergne, devient orphelin et fortuné.

À 16 ans, il est lieutenant du Roi.

À 17 ans, il se marie avec Marie Adrienne de Noailles et devient par son mariage le neveu de Mme de Tessé.

À 20 ans, enthousiasmé par les idées des philosophes et par la déclaration d'indépendance des colonies anglaises d'Amérique, il décide d'aller aider les « Insurgents » ; il arme une frégate à ses frais et, avec d'autres officiers, s'embarque pour le Nouveau Monde où il combat avec bravoure.

Il est blessé à la bataille de Brandywine mais gagne la considération de Georges Washington qui le nomme major général et le charge de convaincre le Roi de France d'envoyer un corps expéditionnaire aux États-Unis. Louis XVI, qui cherche à prendre une revanche sur le Roi d'Angleterre, envoie en 1780 un corps de 6000 hommes sous le commandement du Général Rochambeau.

C'est à bord de l'Hermione que La Fayette (malgré son mal de mer !) effectue son deuxième voyage en Amérique.

En 1781, il participe activement à la capitulation des Anglais à Yorktown.
C'est lors de ce voyage qu'il fait la connaissance de Thomas Jefferson.



L'Hermione est un imposant Trois-mâts, dont la réplique reconstituée dans les chantiers de Rochefort a traversé l'Atlantique en 2015. Sa première escale a été Yorktown !



La Fayette blessé à Brandywine 1777 par CH. H. Jeans



Reddition de Lord Cornwallis à Yorktown 1781

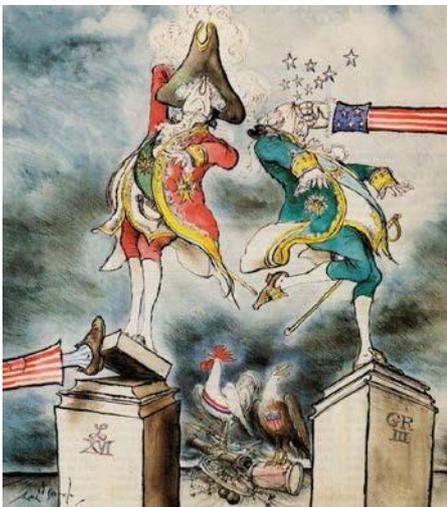
A son retour en France, La Fayette est accueilli avec tous les honneurs que lui vaut sa nouvelle popularité.

Il est nommé général de la Garde Nationale en 1789 puis devient commandant des troupes de Paris.

Pour les Américains, La Fayette, qui a versé son sang pour leur liberté, est considéré comme un héros national : il fait partie intégrante de l'Histoire des États-Unis.

28 villes américaines portent son nom ainsi qu'une Université !

Dans la salle du Congrès à Washington, deux portraits : Washington et La Fayette !



Dessin de Ronald Searle
L'Express 1989

2. Gouverneur¹ MORRIS (1752-1816)

Sénateur américain, il fait partie des six hommes qui signèrent les articles de la constitution de la Confédération le 20 juin 1787. Brillant orateur et juriste, il y inclut le titre officiel du nouvel État : *"the United States of America"* et il rédige le fameux préambule :

"Nous, le Peuple des États-Unis, en vue de former une Union plus parfaite, d'établir la justice, de faire régner la paix intérieure, de pourvoir à la défense commune, de développer le bien-être général et d'assurer les bienfaits de la liberté à nous-mêmes et à notre postérité, nous décrétons et établissons cette Constitution pour les États-Unis d'Amérique. "

Son frère aîné Lewis Morris avait signé la Déclaration d'Indépendance en 1776.

Il est en 1789 à Paris pour ses affaires et assiste à la cérémonie d'ouverture des États Généraux . De 1792 à 1794 il est ambassadeur des États-Unis en France, à la suite de Thomas Jefferson. Il retourne en Amérique en 1798, suite à l'expulsion de l'ambassadeur français.

Il était très critique sur la Révolution et sur la part qu'y jouaient les nobles, il a intrigué pour sauver Louis XVI. Son journal en fait un grand témoin de la Terreur.

Il a rencontré plusieurs fois la comtesse de Tessé à Chaville qui le plaignait de ses idées politiques, et il l'a même rejointe dans son exil à Witwold pour lui donner des nouvelles de La Fayette prisonnier des Autrichiens. Le 4 octobre 1797 celui-ci est libéré et remis au consul américain en présence de Gouverneur Morris.



This magistrate is not the king. The people are the king.

(Gouverneur Morris)



Sur l'image de droite nous voyons Gouverneur Morris, Thomas Jefferson, Thomas Paine et John Adams signant la Constitution dont la version finale est rédigée par Morris. John Adams, deuxième Président des Etats Unis, a certainement rencontré Madame de Tessé avec Thomas Jefferson. Comme il ne parlait pas français, leurs relations furent brèves. Il avait avec Thomas Jefferson la passion du vin français, passion qui le conduisit comme lui à la ruine.

¹ Gouverneur est le prénom de MORRIS

3. Madame de TOTT Sophie-Ernestine (1758-1840).

Madame de Tott (en réalité Mademoiselle) est la fille du baron de Tott, officier des hussards et spécialiste de l'Empire ottoman. Il sera un des agents de Louis XVI, ministre du pacha en Égypte et ses écrits serviront à Napoléon pour son expédition en Égypte. Sa fille sera adoptée par Madame de Tessé et sera sa légataire. Un acte de Louis XVI lui octroie le château de Chaville en cas de décès de Madame de Tessé ou de changement de résidence. Elle réclamera et obtiendra des dommages pour l'aliénation en Biens Nationaux du château et du parc de Chaville ainsi que la pension, que Madame de Tessé touchait avant la Révolution

C'est une excellente pastelliste et musicienne, amie de Madame Vigée Lebrun qui fit son portrait en bacchante. Elle était aussi chanoinesse de Ste Anne de Munich.

Elle était (sans doute) une des motivations aux visites de Jefferson à Chaville (avec qui elle continuera la correspondance faite avec Madame de Tessé) et de Gouverneur Morris.



Lorsque Chaville participe modestement à un tournant historique

La cause des Américains soulève l'enthousiasme en France. Certains contemporains perçoivent que la révolution américaine annonce des temps nouveaux.

Comme l'écrit l'abbé Raynal : «*L'esprit de justice se plaît à croire que cette partie du Nouveau Monde ne peut manquer de devenir une des plus florissantes contrées du globe. On va jusqu'à craindre que l'Europe ne trouve un jour des maîtres dans ses enfants*»



Quelques arbres actuels du Jardin des Plantes à Paris provenant du parc de Chaville, sont les témoins contemporains de l'amitié de Madame de Tessé et de Thomas Jefferson.



Sources

Chaville et Viroflay de François Schlumberger
Etienne Louis Boullée de Jean Marie Pérouse de Montclos Bibliothèque du Congrès (EU)
Le Point du 18/25 décembre 2014
Museum national d'histoire naturelle
Hervé Dumez (CNRS / Ecole polytechnique)

Documents ARCHE

Site de Monticello (EU) Wikipedia
Bibliothèque Nationale de France
Musée de l'Ile de France
Collections particulières

A.R.C.H.E.

Association pour la recherche sur
Chaville, son Histoire et ses environs

40 rue de la Passerelle
92370 Chaville

<http://www.arche-chaville.fr>
arche.chaville@laposte.net

ISSN-1146-075

Rédacteurs: H Faure, N Garcia, M
Josserand, P levi-Topal, J Rivier
Directeur de la publication:
Michel Josserand

